

# Instants critiques

*Échanges entre*  
JEAN-LOUIS BORY & GEORGES CHARENSOL  
*au cours de l'émission « Le Masque et la Plume »*  
*sur France Inter*

*adaptation de*  
OLIVIER BROCHE  
FRANÇOIS MOREL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## Remerciements

à Françoise Halevy, Claude et Marc Charensol, Florence Bory  
à Olivier Lombardie, l'INA, Jérôme Garcin, France Inter  
à Jackie Marchand, Florence Simonet et l'équipe de la Coursive  
à Jean-Pierre Cliquet et l'équipe des théâtres d'Ermont

*Cette pièce a été créée le 3 mai 2011 à la Coursive,  
scène nationale de La Rochelle, dans une mise en scène  
de François Morel.*

*Avec Olivier Broche (Jean-Louis Bory), Olivier  
Saladin (Georges Charensol) et Lucrèce Sassella  
(Lucrèce).*

Collaboration artistique : Christine Patry  
Décors : Édouard Laug, réalisés par les ateliers du Théâtre  
du Nord  
Lumières : Gaëlle de Malgaive, assistée d'Alain Paradis  
Costumes : Christine Patry et Pascale Bordet  
Chorégraphie : Lionel Ménard

Production : Les Productions de l'Explorateur, La Coursive, scène nationale de La Rochelle.  
Avec le soutien de l'INA, de France Inter et d'Ermont-sur-Scènes, commune d'Ermont.  
Production déléguée : Valérie Lévy et Corinne Honikman, assistées de Constance Quilichini.

*Une belle fille comme moi*, paroles de Jean-Loup Dabadie et musique de Jacques Datin,  
in *Une belle fille comme moi*, François Truffaut, 1972  
© Warner Chappell Music France et Éditions Musicales Igloo

*Ma ligne de chance*, paroles et musique de Serge Rezvani,  
in *Pierrot le fou*, Jean-Luc Godard, 1965

© Éditions Hortensia. Avec l'autorisation de EMI Music Publishing France. Tous droits réservés

*Devant le garage*, paroles de Jacques Demy et musique de Michel Legrand,  
in *Les Parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy, 1964

© 1993 Ciné-Tamaris

© Universal Music Publishing

© 2012, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**www.solitairesintempestifs.com**

ISBN 978-2-84681-359-4

ISSN 1952-5516

Couverture :  
Olivier Saladin, Lucrèce Sassella, Olivier Broche  
dans *Instants critiques*, mise en scène de François Morel, La Coursive, 2011  
photo © Manuelle Toussaint / Starface

## *Avant-propos*

Dans les années 1960 et 1970, Jean-Louis Bory et Georges Charensol s'illustrèrent dans l'émission radiophonique « Le Masque et la Plume ». Deux approches différentes des films critiqués mais une semblable sincérité jusque dans la mauvaise foi. Une verve, un humour, un goût certain pour les mots et la théâtralité mais surtout une passion commune pour le cinéma rendirent leurs échanges inoubliables.

Bory et Charensol c'est, pour faire vite, la querelle des Modernes et des Anciens. Jean-Louis est écrivain. Il a eu le prix Goncourt juste après guerre. Il épouse les combats des années 1970 (la libération sexuelle, la défense de l'homosexualité, le féminisme). Georges a vingt ans de plus, il a écrit plusieurs livres sur ses amis peintres, il regarde le monde et le cinéma avec de la distance. Il « nuance ». Il est moins passionné sans doute mais ne confond jamais les enjeux de sa propre vie avec ceux des films qu'il critique.

L'émission avait lieu en public. Dans ces années très politisées, l'un et l'autre acceptaient de jouer leurs rôles, parfois jusqu'à la caricature, parfois jusqu'au ridicule : celui du conservateur pour l'un, celui du progressiste pour l'autre. S'ils semblaient tout se permettre, s'ils paraissaient libres, cruels, injustes

parfois l'un vis-à-vis de l'autre, leurs relations étaient sous-tendues par un vrai respect mutuel, peut-être une affection.

Les deux sont indissociables, comme les deux faces d'une même médaille, comme l'incarnation des deux France que peut-être chacun porte en soi. Bory sans Charensol ou Charensol sans Bory c'est comme Laurel sans Hardy, Hardy sans Laurel. Chacun a besoin de l'autre pour être lui-même puisque leurs divergences, leurs antagonismes, leurs joutes les ont rapprochés à jamais dans l'histoire de la critique. Une véritable complicité fondée sur une mésentente parfaite.

FRANÇOIS MOREL

### *Météo marine*

*Le rideau s'ouvre sur une petite salle de cinéma de quartier. Quelques fauteuils manquent... À cour, un piano droit. Une jeune femme, Lucrèce, interprète la météo marine.*

LUCRÈCE. – Tempête à violente tempête  
Pluie ou grains orageux sur toutes les zones  
Ouest à Nord-Ouest 5 à 7 puis mollissant 2 à 4 cette nuit  
Mer agitée à forte

Forties Cromarty  
Forth Tyne Dogger  
Lion Cantabrico,  
Shannon Antifer,  
Casquets Ouessant

Forties Cromarty  
Forth Tyne Dogger  
Lion Cantabrico  
Est de Cabrera,  
Sardaigne

Tempête 974 hectopascals se déclarant vers l'Ouest  
Quelques pluies

Coup de vent à fort coup de vent  
S'orientant Ouest 5 à 7  
Localement 8 dans les Bouches et leurs prolongements

Forties Cromarty  
Forth Tyne Dogger  
Lion Cantabrico  
Shannon Antifer  
Casquets Ouessant

Forties Cromarty  
Forth Tyne Dogger  
Lion Cantabrico  
Est de Cabrera  
Sardaigne

*Bory et Charensol arrivent par les portes battantes du fond. Ils sont en pleine discussion quand ils découvrent Lucrèce en train de chanter. Chacun de son côté va s'asseoir en silence.*

*Bande à part*  
Jean-Luc Godard, 1964

BORY. – C'est le meilleur film de Godard !

CHARENSOL. – Nous sommes en plein délire !

BORY. – Comme tous les films de Godard, c'est un film triste.

CHARENSOL. – C'est un triste film, oui ! Écoutez, ce qui est très curieux, c'est qu'on m'attribue des opinions qui n'ont jamais été les miennes. J'ai été membre du jury du Festival de Venise, j'ai défendu *Vivre sa vie*, et j'ai réussi à lui faire avoir le prix !

BORY. – Ça, c'est exact.

CHARENSOL. – Je ne crois vraiment pas qu'on puisse continuer à répéter que je déteste Godard ! Je trouve qu'il y a, dans Godard, des dons incontestables, un certain charme, une certaine poésie à laquelle je suis aussi sensible que vous-même. Mais j'ajoute qu'un film comme *Bande à part* est tellement mal foutu, il est si visiblement improvisé, je ne dis pas au jour le jour, mais à l'heure à l'heure ou à la minute à la minute,

que, évidemment, c'est plein de trous, c'est plein de vide, c'est plein de remplissage. Il aurait dû nous raconter son histoire en vingt, vingt-cinq minutes... Il a absolument fallu qu'il fasse deux heures ! Et ça n'est pas possible ! On dirait aujourd'hui que devant Godard, on doit être pour ou contre. Eh bien moi, je m'excuse, je voudrais exprimer une opinion nuancée et dire ceci : toutes les fois où Godard dirige Anna Karina, c'est presque toujours admirable. Quand Anna Karina est sur l'écran, nous sommes absolument touchés et quelquefois bouleversés. Et lorsqu'on dit que c'est un film d'amour, je suis entièrement d'accord. Mais quand on voit une vieille Simca qui fait des tours autour des arbres pendant dix minutes, eh bien, comme Anna Karina n'est pas sur l'écran, on s'embête !

BORY. – L'histoire de la voiture me semble très importante...

CHARENSOL. – Eh bien moi, ça m'ennuie, parce que ça m'ennuie !

BORY. – C'est Indianapolis.

CHARENSOL. – Oui, mais les intentions ne m'intéressent pas, ce qui m'agace...

BORY. – Les gens regardent un film de Godard comme on regarderait un film de Cayatte ! Ça n'est pas possible. On ne regarde pas, je ne sais pas, une œuvre de M. Ingres, qui est un grand peintre, comme on regarde un Braque ou un Dufy, c'est évident ! Il faut une nouvelle sensibilité.

CHARENSOL. – Pourquoi ?

BORY. – Ça n'est pas le même regard ! Ça n'est pas le même regard !

CHARENSOL. – Moi je regarde Ingres comme je regarde Dufy et Braque. Exactement de la même façon !

BORY. – Non !

CHARENSOL. – Je ne comprends pas !

BORY. – Il y a...

CHARENSOL. – Ça, Bory, je ne comprends pas ! Je ne comprends pas ! Non, mais vraiment, je ne comprends pas !

BORY. – Bon, je vais essayer d'expliciter. Il est bien évident que le commentaire en voix off de Godard, dont la voix est si radiogénique, souligne, parfois un peu trop, certaines évidences, pour que les spectateurs voient qu'il y a quelque chose d'un film de Godard et qu'ils ne restent pas en dehors.

CHARENSOL. – Quelle littérature épouvantable ! Quel ennui !

BORY. – Ce n'est pas vrai !

CHARENSOL. – Mais si !

BORY. – Moi, ce film m'a énormément touché, parce que Godard essaie, avec une pudeur de la tristesse et

même du désespoir, et avec un acharnement que les gens finiront bien par voir, il essaie de faire de film en film une chronique de la sensibilité moderne.

CHARENSOL. – Qu'est-ce qu'il dit ?

BORY. – C'est ça. Bon. Alors là, il prend ce type qui est à la fois faussement policier, bande à part, et profondément triste. Il explique : chaque homme est enfermé dans sa peau, on ne peut pas sortir de soi, chaque individu fait bande à part. Bon. Et il y a le triangle, une femme et deux garçons jeunes. Il y a le jeu auquel ces garçons croient encore, avec ce côté puéril et infantile qui ravit Godard et qui existe dans le monde moderne. C'est tellement aveuglant pour ne pas le voir tout de même ! Il y a ce côté puéril et infantile de la civilisation moderne représenté par le jeu. Ces deux gamins jouent encore aux gangsters américains, « tatatatata...!!! », ils tombent, ils jouent avec des voitures et s'imaginent faire Indianapolis, dans ce lamentable et bouleversant décor de banlieue triste. Bon. Ils jouent et ils ne sont pas capables de faire le départ entre le jeu et le fait divers, c'est-à-dire la réalité, lorsque justement le jeu débouche sur le drame. Et il y a deux personnages que Godard a voulus et qui sont symboliques donc poétiques. Il y a Sami Frey qui s'appelle Franz, et c'est pas par hasard ! Il faut n'avoir rien du tout ni dans les yeux ni dans les oreilles car cette photographie que Godard a faite de Sami Frey, Franz, avec ses cheveux et son chapeau mou, c'est la photo de Kafka !

CHARENSOL. – Bien sûr !

BORY. – Mais oui, ça saute aux yeux !

*(Lucrèce entraîne Bory et Charensol dans le madison de Bande à part...)*

C'est la photo de Kafka que tout le monde connaît.

CHARENSOL. – Bien sûr !

*Fin du madison.*

BORY. – Bon. Et il y a la petite Karina qui est une ingénue, un peu demeurée, une espèce de Bécassine qui, à un moment, est costumée exactement comme Alice au pays des merveilles, la petite jupe en écossais avec la grosse épingle, le petit chapeau avec la petite plume...

*(Charensol sort sans que Bory ne s'en aperçoive.)*

Le montage est d'une subtilité évidente ! Avec des contrepoints constants... Par exemple Anna Karina qui saute à la corde ou qui saute comme ça à cloche-pied. Et d'un autre côté Sami Frey et Claude Brasseur qui lisent les actualités. Un tel a brûlé je ne sais pas quoi, un tel autre a découpé sa femme en morceaux. Bon. Ce contrepoint est tellement aveuglant de signification que je trouvais que Godard insistait un peu trop. Eh ben, faut croire qu'il n'a pas insisté assez ! Vous voyez, Charensol, *Bande à part*, c'est, dans le contexte de la sensibilité moderne, les fiançailles de Franz Kafka et d'Alice au pays des merveilles !

*(Charensol revient avec une boîte de cachous, il se sert, en propose à Bory.)*

Je trouve que c'est un admirable film avec une mise en scène très subtile.

CHARENSOL. – Nous n’ignorons pas que Bory est un excellent romancier et...

BORY. – Voilà, j’ai refait le film !

CHARENSOL. – ... sur des thèmes totalement inexistants, sait inventer d’admirables histoires...

BORY. – Mais Godard est un cinéaste littéraire !

CHARENSOL. – Pour ça, oui !

BORY. – Et pourquoi pas ?

CHARENSOL. – J’aime mieux le cinéma-cinéma que le cinéma-littérature...

BORY. – Mais c’est du cinéma-cinéma ! Il faut aller voir *Bande à part* !

CHARENSOL. – Alors juste pour Anna Karina.

*Lucrèce rejoint les deux critiques pour danser avec eux le final du madison.*

### *Cent Briques et des tuiles*

Pierre Grimblat, 1965

BORY. – *Cent Briques et des tuiles*... Pierre Grimblat... J’aime beaucoup !

CHARENSOL. – Ah ! C’est très bien.

BORY. – Oh oui !

CHARENSOL. – Merveilleuse distribution !

BORY. – Marie Laforêt ! Jean-Claude Brialy comme on ne l’a jamais vu ! Avec sa p’tite moustache imper-turbable... Jean-Pierre Marielle fait un numéro de truand à la fois lâche, peureux et affectueux qui est un petit chef-d’œuvre. Et puis y en a un autre qui est très bon aussi en garçon d’ascenseur mais j’ai oublié son nom...

CHARENSOL, *cherchant dans son carnet*. – ... Michel Serrault.

BORY. – Son numéro est vraiment très, très, très réussi.